

# GRÉGORY BOURILLON

## « LE STADE RENNAIS EST PASSÉ DANS UNE AUTRE DIMENSION »

LORSQUE L'ON ÉVOQUE LE STADE RENNAIS ANNÉES 2000-2010, LES NOMS D'ALEXANDER FREI, KIM KÄLLSTROM, OLIVIER MONTERRUBIO, YOANN GOURCUFF OU ETIENNE DIDOT VIENNENT RAPPELER LE MAILLOT AIRNESS, LES SIÈGES BLEUS ET VERTS DU STADE DE LA ROUTE DE LORIENT D'ALORS ET L'AX D'ARNAUD LE LAN. GRÉGORY BOURILLON, FORMÉ AU CLUB, TIEN AUSSI SA PLACE DANS CE TABLEAU, LUI QUI ÉVOLUA À 134 REPRISES EN ROUGE ET NOIR.

**G**régory, si nous évoquons le 7 janvier 2006 et la 52<sup>e</sup> minute, que nous réponds-tu ?

Ça commence bien ! C'est mon unique but marqué, à Corte, en 32<sup>es</sup> de finale de coupe de France, de la tête. C'était un match compliqué, disputé à Ajaccio, où nous avons vraiment galéré pour gagner à l'arrache contre des amateurs. Je marque de la tête si ma mémoire est bonne. Jimmy Briand était venu me chamber. Dire qu'aujourd'hui, sa fille, que j'ai vu naître, garde mes garçons de 4 et 6 ans... Le temps passe vite ! Heureusement, j'en ai marqué d'autres par la suite dans mes autres clubs où je jouais peut-être un peu moins bas sur le terrain qu'à Rennes.

**Avant de transpercer les filets corses, tu avais déjà fait ton trou dans le onze rennais depuis un moment, après avoir été formé au club. Quels sont tes souvenirs de cette période ?**

Ce sont les meilleurs, surtout une fois que tout est fini. Une certaine forme d'insouciance, les copains au centre, avec une génération dingue. Nous sommes tous arrivés dans l'équipe en 2003 avec Etienne Didot, Yoann Gourcuff, Jimmy Briand et tellement d'autres. Je ne peux même pas citer tout le monde... Il y a aussi ceux qui n'ont pas eu le bonheur de grimper en L1 comme Greg Tanagro, qui s'était blessé alors qu'il était proche de signer.

**Comment arrive-t-on chez les**



**pros au début des années 2000 ?**

Chez les pros, il y avait des patrons, les « Darons », des mecs comme Dominique Arribagé, Eric Durand, Olivier Echouafni, François Grenet ou Philippe Delaye. Avec ces mecs-là, tu te tais, tu observes, tu portes les ballons et les bouteilles d'eau et tu es franchement content d'être là. Bon, on ne nettoyait pas les chaussures des aînés quand même ! J'espère qu'aujourd'hui, c'est toujours pareil (rires) ! Ensuite, il y a eu Alex Frei, Olivier Monterrubio puis plus tard, Kim Källstrom, John Utaka... Je pourrais en parler des heures de cette équipe, ce fut la régale !

**Au centre de formation, as-tu le souvenir de quelques dossiers ?**

Franchement, au risque de décevoir,

j'ai toujours été plutôt sage. Je peux éventuellement te parler des pizzas que l'on commandait en douce quand les plats proposés par Alain, notre cuisto - que j'embrasse au passage - ne nous plaisaient pas. Mais globalement, nous étions plutôt sages et bien cadrés par Philippe Bi-zeul et Patrick Rampillon.

**Dans la famille, ton frère, Yoann, a également fait carrière. Comment cela était-il géré en famille ?**

Yoann a joué à Laval, dont nous sommes originaires, puis à Besançon, Romorantin et Saint-Brieuc. Je suis fier de son parcours, il n'y a jamais eu de comparaison entre nous et on se réjouissait du parcours de l'un et l'autre. Pour nos parents, ce fut aussi particulier. Mon père, qui adore le foot,

a forcément profité au maximum de nos parcours. Il enchaînait Laval le vendredi soir puis Rennes le week-end. Ma mère, en revanche, avait plutôt hâte que ça s'arrête. Si elle était contente pour nous, elle voyait bien les avantages mais aussi les inconvénients du métier et n'a jamais particulièrement aimé le milieu du foot.

**Vahid Halilhodzic fut le premier à te lancer dans le grand bain, à Nice, au stade du Ray. Mais cela n'a pas tenu à grand-chose !**

Exact ! C'était le 23 novembre 2002. Ma première titularisation, c'est un truc assez dingue. Dans la semaine, je ressens un problème au dos et je veux aller voir l'ostéopathe. Seulement, à l'époque, les anciens sont prioritaires pour avoir les bons horaires de rendez-vous. Je prends donc mon rendez-vous le jeudi à 14h30, horaire pas vraiment top car il y a sieste ! Et dormir, pour Vahid, c'est sacré et obligatoire ! En allant à mon rendez-vous, au niveau de Cleunay, je le croise en voiture. Je ne sais pas s'il m'a vu mais je le vois. Le lendemain, à l'entraînement, il me fusille devant tout le monde à l'entraînement précédant l'annonce du groupe en affirmant que je n'ai pas été sérieux car je n'ai pas fait la sieste. C'était injuste !

**Qu'as-tu répondu ?**

Il y avait deux solutions : soit, comme souvent dans ma carrière par la suite,